

Une initiative du

Consortium canadien sur le **trauma** chez les **enfants** & **adolescents**

LES RECHERCHES ÉMERGENTES

Sur les traumas des enfants et des jeunes, et la pratique orientée vers le trauma

BULLETIN MENSUEL

Veille scientifique sur le trauma chez les enfants et adolescents

L'INFLUENCE DE LA RECHERCHE SUR LES PRATIQUES ET LES POLITIQUES SOCIALES

RÉSUMÉ DU MOIS D'AVRIL 2026

Par Frankie Cabahug, étudiante au doctorat en travail social à l'Université de la Colombie-Britannique

Résumés d'articles (titres traduits de l'anglais) :

- *Briser la roue : risques psychosociaux et facteurs de protection dans la maltraitance intergénérationnelle des enfants*
- *Quand la protection ne suffit pas : repenser les interventions en matière de protection de l'enfance*
- *Regard sur les chiffres : la maltraitance des enfants au Canada, hier et aujourd'hui*

Consortium canadien sur le **trauma** chez les **enfants** & **adolescents**

AVRIL 2026

Briser la roue : risques psychosociaux et facteurs de protection dans la maltraitance intergénérationnelle des enfants

Dr. Rachel Langevin, Associate Professor at McGill University will present their authored work: Langevin, R., Abou Chabake, S., & Beaudette, S. (2026). Intergenerational Cycles of Maltreatment: An Updated Scoping Review of Psychosocial Risk and Protective Factors. Trauma, Violence & Abuse, 27(2), 490–505.

Contexte

La maltraitance infantile (MI) constitue un **problème majeur de santé publique**, dont la prévalence mondiale est estimée entre 12 % et plus de 60 %. Il est associé à de graves **conséquences sur la santé mentale**, représentant jusqu'à 40 % des troubles tels que l'anxiété, la dépression et l'automutilation. L'une des dynamiques les plus critiques est la **continuité intergénérationnelle** : les adultes ayant subi des maltraitances courent un risque accru de voir leurs enfants subir eux aussi des maltraitances, avec des estimations de prévalence allant de 7 % à 88 %. Malgré l'intensification des recherches depuis la synthèse de Langevin et al. publiée en 2021, une synthèse actualisée était nécessaire.



OBJECTIFS

Cette synthèse visait à faire le point sur l'état actuel des connaissances concernant les facteurs de **risque et de protection psychosociaux** associés à la continuité intergénérationnelle de la maltraitance des enfants, ainsi qu'à évaluer de manière critique la **qualité méthodologique** des publications récentes.

MÉTHODES

Les auteurs ont mené une revue exploratoire portant sur **cinq grandes bases de données**, couvrant la période de 2018 à 2023. Les études retenues devaient porter sur la maltraitance intergénérationnelle, faire état d'au moins un facteur de risque ou de protection psychosocial, impliquer des participants humains et présenter des résultats originaux. Aucune restriction n'a été imposée quant à la méthodologie de recherche. Au total, **29 nouvelles études** ont été retenues.

RÉSULTATS:

Au **niveau individuel**, le fait d'être une femme, la **dysrégulation émotionnelle, la dépression et le TSPT** sont apparus comme des facteurs de risque majeurs de la **transmission intergénérationnelle de la maltraitance**, principalement en raison de leur impact sur la pratique parentale. Les résultats concernant la consommation de substances psychoactives se sont révélés mitigés. Il convient notamment de noter que la **réflexivité traumatique**, c'est-à-dire la capacité d'un responsable de l'enfant à réfléchir à ses propres expériences traumatiques et à les assimiler, s'est révélée être un facteur de protection important.

Au **niveau relationnel, la violence conjugale (VC)**, en particulier sous ses formes graves, a été identifiée comme l'un des facteurs de risque les plus marqués de maltraitance intergénérationnelle. À l'inverse, les relations amoureuses positives, une **surveillance appropriée et l'attachement entre le responsable de l'enfant et l'enfant** ont montré des effets protecteurs significatifs. Les relations sociales plus larges, avec les grands-parents, les amis ou les enseignants, restent largement inexplorées.

Au **niveau contextuel et historique**, le **désavantage socio-économique** s'est révélé être le facteur de risque le plus constant dans les deux revues, soulignant la nécessité de mettre en place des politiques de lutte contre la pauvreté. **L'adversité cumulative** subie par les CM pendant la **petite enfance ou l'adolescence**, ainsi qu'un **passé de placement hors du foyer familial,** ont également systématiquement accru le risque intergénérationnel. Les caractéristiques propres à l'enfant ont montré des associations pour la plupart faibles, à l'exception de la **psychopathologie** et de la **dysrégulation émotionnelle**.

IMPLICATIONS

Des données solides plaident désormais en faveur d'une approche de prévention ciblant **la dépression, le TSPT, la dérégulation émotionnelle, la violence conjugale, les difficultés socio-économiques et l'adversité cumulative**, parallèlement à la promotion de la **réflexivité sur les traumas, de la supervision et de l'attachement entre le responsable de l'enfant et l'enfant**. Les recherches futures devraient privilégier les **facteurs proximaux et spécifiques**, tels que la santé mentale des parents, plutôt que des variables sociodémographiques générales, afin de mieux orienter les interventions ciblées.

QUESTIONS À RETENIR

1. Les recherches indiquent clairement que la santé mentale des parents est le facteur le plus immédiat et le plus déterminant pour briser le cycle intergénérationnel de la maltraitance infantile ; pourtant, le financement et l'attention accordés à la santé mentale favorisent massivement les enfants au lieu des adultes. Si nous savons que le soutien aux parents est l'un des moyens les plus efficaces de protéger les enfants, pourquoi nos systèmes continuent-ils à considérer la santé mentale des adultes comme une dépense personnelle plutôt que comme une priorité de santé publique ?

2. La plupart des études analysées dans cette revue ont été menées dans des pays occidentaux à revenu élevé. En quoi notre compréhension de la maltraitance intergénérationnelle pourrait-elle évoluer si davantage de recherches étaient menées dans d'autres contextes culturels ?

3. La capacité à réfléchir à son propre trauma et à l'assimiler s'est avérée être un facteur de protection. Comment les professionnels peuvent-ils aider les responsables de l'enfant à développer cette capacité, en particulier celles qui n'ont peut-être pas accès à une thérapie individuelle ?

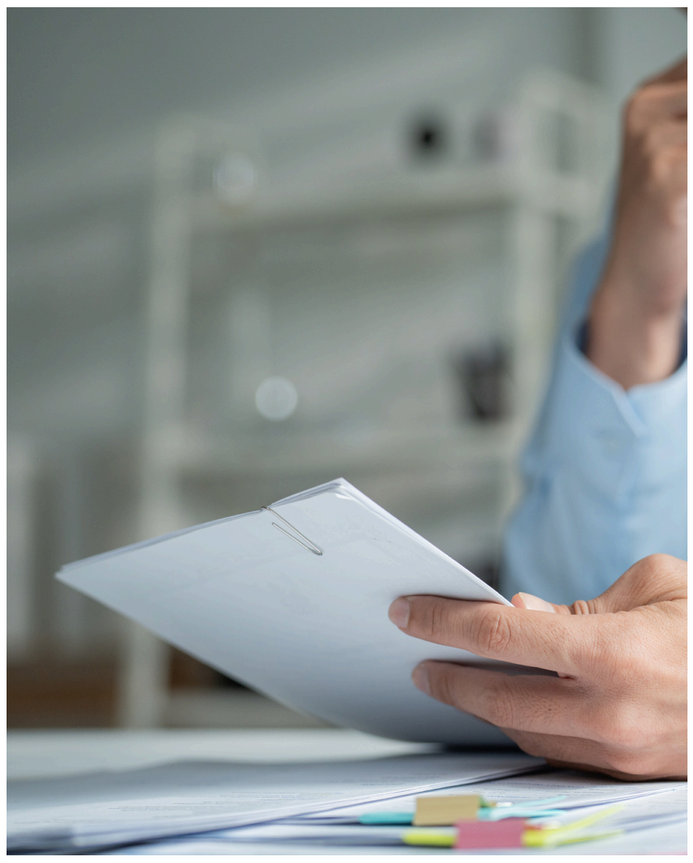
Quand la protection ne suffit pas : repenser les interventions en matière de protection de l'enfance

Sterenborg, T., Wissink, I. B., van Nieuwenhuijzen, M., & Assink, M. (2026). Do we really protect children? Evaluating child protection measures in two meta-analyses. *Children and Youth Services Review*, 180.

La maltraitance des enfants constitue un **problème de santé publique mondial** qui a des conséquences graves et durables sur le **développement et le bien-être** des enfants. Les tribunaux pour mineurs ont le pouvoir d'imposer des **mesures de protection de l'enfance** lorsque la sécurité d'un enfant est menacée, mais la question de savoir si ces mesures **protègent réellement les enfants** reste cruciale.

Cette étude visait à déterminer si les **mesures de protection de l'enfance** entraînent des améliorations significatives des **résultats en matière de développement** des enfants, ainsi qu'à identifier les facteurs susceptibles de modérer leurs effets.

Deux méta-analyses distinctes ont été réalisées. La première a comparé des enfants pris en charge par les **services de protection de l'enfance** à des enfants issus de la population générale. La seconde a comparé des enfants pris en charge par les services de protection de l'enfance à **des enfants présentant des risques similaires** mais qui ne bénéficiaient pas des mêmes mesures de protection.



Les enfants faisant l'objet de **mesures de protection de l'enfance** présentaient des **résultats de développement nettement moins favorables** que ceux **de la population générale**, un écart qui s'accentuait encore davantage en cas de **problèmes de santé mentale chez les parents**. Les effets négatifs étaient les plus marqués dans le domaine de la **psychopathologie**, notamment l'anxiété, la dépression et les troubles du comportement, tandis que les effets sur les **réussites dans la vie**, telles que l'éducation et l'emploi, étaient moins importants et non statistiquement significatifs. Il est important de noter que lorsque les enfants placés sous protection ont été comparés à des **enfants présentant des risques similaires** mais ne bénéficiant pas de mesures de protection, **aucune différence significative** n'a été constatée au niveau des résultats, ce qui suggère que ces résultats moins favorables reflètent en grande partie des **conditions de risque préexistantes** plutôt que l'impact des mesures elles-mêmes.

Si les mesures de protection de l'enfance peuvent s'avérer efficaces pour **stabiliser des situations à risque**, les données disponibles suggèrent qu'elles sont insuffisantes pour favoriser un **changement durable en matière de développement**. Cela soulève d'importantes questions quant à la capacité des cadres d'évaluation actuels à rendre compte de leur **plein impact**, et met en évidence la nécessité d'adopter des approches d'évaluation plus larges et plus complètes. Plutôt que de servir de solutions à court terme, ces mesures devraient être recadrées pour s'inscrire dans un **modèle global de soutien familial** visant à renforcer **les capacités parentales** au fil du temps. Enfin, compte tenu de la **nature intrusive** de ces interventions, un suivi continu est essentiel pour garantir la **responsabilisation** et permettre aux décideurs politiques et aux praticiens d'apporter des ajustements en connaissance de cause.

Regard sur les chiffres : la maltraitance des enfants au Canada, hier et aujourd'hui

Julie-Anne McCarthy, PhD candidate at the University of Manitoba will present their authored work: Dr. Afifi, T. O., McCarthy, J.-A., Osorio, A., MacGowan, L., Taillieu, T. L., Stewart-Tufescu, A., Sareen, J., MacMillan, H. L., Tonmyr, L., Colman, I., Ferro, M. A., Anderson, K. K., & Edwards, J. (2025). Child abuse prevalence estimates in Canada; comparisons of nationally representative data from 2012 to 2022: a population-based study. Lancet Regional Health - Americas, 45.



La maltraitance des enfants constitue un **problème de santé publique** majeur, dont les conséquences néfastes, largement documentées, s'étendent sur toute la durée de la vie. Des données canadiennes actualisées sur la maltraitance des enfants, ventilées par sexe, identité sexuelle et tranches d'âge, se font attendre depuis longtemps.

Cette étude a examiné les **estimations de la prévalence de la maltraitance infantile**, qui englobent la **maltraitance physique**, la **maltraitance sexuelle**, l'exposition à la violence entre partenaires intimes (**EIPV**) et l'ensemble des formes de maltraitance infantile, chez les adultes canadiens. Elle a également exploré les associations en fonction du **sexe**, de l'**identité sexuelle** et de la **cohorte d'âge**, et a comparé les **données actuelles à celles d'il y a dix ans**.

Cette étude s'est appuyée sur deux vastes enquêtes transversales de Statistique Canada, représentatives à l'échelle nationale : l'**Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes : santé mentale, 2012** et l'**Enquête sur la santé mentale et l'accès aux soins de 2022**, toutes deux destinées aux adultes âgés de 18 ans et plus.

Les conclusions ont révélé que **34,4 % des adultes canadiens** ont déclaré avoir subi une forme quelconque de maltraitance pendant leur enfance en 2022, ce qui représente une hausse statistiquement significative par rapport aux 32,1 % enregistrés en 2012. Chez les **jeunes adultes âgés de 18 à 27 ans**, les taux de prévalence sont passés de 21,7 % à 26,8 % au cours de la même période. Les Canadiens s'identifiant comme a**yant une identité autre qu'hétérosexuelle** étaient nettement plus susceptibles de déclarer avoir subi des maltraitances durant leur enfance, avec des rapports de cotes ajustés compris entre **1,48 et 3,12**.

Ces résultats soulignent l'urgence persistante des efforts de **prévention de la maltraitance** des enfants à travers le Canada. L'augmentation de 2,3 points de pourcentage sur dix ans indique que des mesures ciblées et systémiques restent nécessaires, notamment une **formation complète des professionnels** visant à leur permettre d'identifier et de gérer en toute sécurité la **violence familiale** sous toutes ses formes.

GROUPE DE VEILLE SCIENTIFIQUE UNE OCCASION D'ÉCHANGER

Une fois par mois, nous réunissons un groupe de chercheurs, de praticiens, de décideurs politiques et d'étudiants pour lire et discuter des nouvelles publications de recherche sur les traumas chez les enfants et les jeunes et sur la prise en charge des traumatismes.

Nos étudiants tirent les points forts de ces publications et de ces discussions pour créer des bulletins de connaissances de la recherche à la pratique et aux politiques.

Nous partageons ces bulletins de connaissances basés sur la recherche avec les milieux de la pratique et des politiques qui travaillent activement à l'amélioration de la vie des enfants et des jeunes dans tout le Canada.